
M.E.S., Numéro 129, Vol.2, juillet – août 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 31 juillet 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, juillet - août 2023

**FACTEURS DES ECHECS SCOLAIRES SELON
LES ACTEURS EDUCATIFS :**
Opinions de parents, enseignants et chefs d'établissement.

par

Clarisse BOTUNGU MOLOTO

Professeur

Pierrot KAKESA KIBADY

Chef de Travaux

Jean-Paul MIKANZA MUSUSATAMBU

Papy-David IMBWAN TAMBALA

Assistants

*Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education,
Université de Kinshasa*

Résumé

La présente étude présente les facteurs des échecs scolaires d'après les parents, les enseignants et les chefs d'établissement. L'analyse des différentes données recueillies renseigne que l'enfant est cité par toutes les catégories des personnes interrogées comme l'acteur principal de son échec.

Outre l'enfant, les parents imputent une part importante des échecs scolaires à l'école notamment les enseignants et les gestionnaires des écoles. Les enseignants et les chefs d'établissement, quant à eux, considèrent les parents comme les principaux responsables des échecs de leurs enfants.

Mots-clés : *facteurs, échecs scolaires, acteurs éducatifs, opinions, parents, enseignants, chefs d'établissement*

Abstract

This study presents the causes of school failure according to parents, teachers and principals. The analysis of the different data collected shows that the child himself is cited by all categories of respondents as the main actor in his failure.

In addition to the child, parents attribute a significant proportion of school failures to the school, in particular teachers and school administrators. Teachers and school leaders, on the other hand, blame parents for their children's failures.

INTRODUCTION

Aujourd'hui, l'école couvre une partie plus longue de la vie d'un individu. Elle a pris en charge les fonctions de socialisation qui étaient auparavant l'apanage d'un encadrement adulte, par exemple, le lieu de travail. Mais l'école actuelle, avec sa structure et ses ressources institutionnalisées, n'est pas capable d'endosser avec succès ses responsabilités. D'où la « crise » ressentie durement dans les écoles secondaires. Celles-ci suivent une route où elles risquent d'entrer en collision avec la société (Torten, 1979). En effet, on enregistre à l'école, actuellement, bon nombre d'échecs sur le plan qualitatif ainsi que quantitatif.

Selon Tingu Yaba (1992), le problème de la réussite et de l'échec scolaires est considéré, de nos jours, comme à la fois un fait social, économique et culturel, voire un phénomène mondial. Il est manifeste dans tous les pays riches ou pauvres, développés ou en voie de développement. Ces résultats scolaires sont fonction de plusieurs paramètres qui jouent en concomitant.

Très souvent, l'élève qui est en situation d'échec attribue la faute à l'enseignant en disant, par exemple que : le professeur m'a fait échouer, soit j'ai échoué par ce que je ne suis pas de sa tribu, ou encore par ce qu'il m'avait demandé une caution et que je ne la lui ai pas versée ; c'est pourquoi il s'est vengé sur moi par ce que...soit il m'avait fait des avances que j'ai refusées dans le cas des filles. Voilà les alibis alignés, selon le cas, par les élèves qui se croient lésés à la fin de l'année scolaire ou

académique quand ils doivent reprendre l'année ou simplement être renvoyés de l'école. L'élève qui ne se rend pas compte de limites de ses aptitudes intellectuelles, de la problématique de son intégration dans le nouveau milieu, incombe la faute au professeur ; or, le passage d'un niveau à l'autre demande un effort pour l'adaptation et dans l'acquisition des connaissances.

De leur côté, les parents et l'école s'accusent mutuellement par rapport aux échecs scolaires. Mais aussi, l'Etat n'est pas épargné. Ce dernier est souvent considéré par les uns et les autres comme étant à la base de l'inefficacité de l'enseignement.

Eu égard à cela, la préoccupation au centre de la présente étude s'articule autour des questions suivantes :

- quelles sont les opinions des parents, des Chefs d'établissements et des enseignants sur les facteurs des échecs scolaires des élèves ?
- ces opinions sont-elles fonction de leurs statuts vis-à-vis de l'enfant ?

Le présent article cherche à détecter les opinions des parents, des chefs d'établissement et des enseignants sur les échecs scolaires des élèves. Il détecte également si ces opinions dépendent de leurs statuts par rapport aux élèves.

Sur ce, l'étude présuppose que :

- les parents des élèves attribueraient les facteurs des échecs scolaires de leurs enfants à l'école, notamment aux enseignants et aux autorités de l'école. De leur part, les autorités de l'école et les enseignants attribueraient ces échecs scolaires à la famille, c'est-à-dire aux parents et à l'enfant lui-même.
- ces opinions sur les facteurs des échecs scolaires seraient fonction du statut de répondant par rapport à l'enfant.

I. CADRE THEORIQUE

1.1. Résultat scolaire

1.1.1. Notion

Selon Le Robert Méthodique (1989), le résultat est défini comme tout ce qui arrive et qui est produit par une cause. Il est considéré comme effet de quelques choses.

Pour Larousse (2009), le résultat est considéré comme ce qui se produit à la suite d'une action, d'un événement, de l'application d'un principe, d'une opération mathématique. Le résultat scolaire peut être exprimé en termes de réussite scolaire ou d'échec scolaire.

1.1.2. Réussite scolaire

D'une façon générale, la réussite est une notion difficile à cerner, car elle est un concept qui peut être objectif ou subjectif. Il est objectif lorsque réussir signifie l'atteinte d'une norme objective précise ou critère objectif externe à la personne qui offre la performance, comme c'est le cas de la réussite scolaire.

Ce concept « réussite » est subjectif lorsque, c'est un jugement plus global, soit personnel ou externe, sans référence à des critères précis. Dans ce sens, Sillamy (1980) signale que tel employé du bureau, satisfait de sa position modeste, estimera avoir réussi socialement, alors que son chef de service pourra être mécontent de la sienne. Le sentiment de réussite ne dépend donc pas du niveau absolu de réalisation d'un acte ou d'une carrière, mais avant tout du niveau d'aspiration de chaque individu. Le même auteur considère la réussite comme la situation d'une personne qui a atteint le but qu'elle s'était fixé ou qui a réussi la tâche qu'elle avait entreprise.

1.1.3. Echec scolaire

L'échec scolaire est alors un terme qui s'est mis en place lentement pour désigner un « mal » qui touchait la société ; car il est vrai que ce phénomène est relatif à la société dans laquelle on vit.

Mais aussi, définir la notion d'échec scolaire semble être une tâche difficile étant donné le nombre de facteurs entrant en jeu.

Cependant Meirieu (2008), précise que l'échec scolaire a été défini comme difficulté pour quelqu'un de s'approprier les savoirs scolaires.

De sa part, Foulquié (1967) estime que l'échec scolaire est le fait d'échouer, c'est-à-dire de n'avoir pas obtenu un résultat heureux ou désireux. C'est quand on n'atteint pas ou on ne dépasse pas la limite imposée comme norme d'acceptation.

Dans le même sens Isambert-Jamati (cité par Meirieu, 2008) signale que « l'échec scolaire est une notion relative qui mesure un écart entre un résultat exigé ou attendu, et un résultat effectif. Ainsi, l'élève qui n'a pas acquis dans le délai prévu les nouvelles connaissances et les nouveaux savoir-faire que l'institution, conformément aux programmes, prévoyait qu'il acquiert est jugé en échec. »

Ainsi, la notion d'échec scolaire est complexe car elle est au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) et pôles d'intérêt (politique, économique, etc.). Ce terme échec scolaire change de métrique et de définitions selon le point de vue d'où l'on se place.

Aussi, ce phénomène peut se lire de plusieurs façons. Tout dépend du point de vue adopté et du critère. On peut facilement dire tout et son contraire si l'on ne prend pas le temps de poser clairement les tenants et les aboutissants de cette notion. On peut, en fait, distinguer l'échec de l'école, l'échec de l'enseignant, l'échec de la famille, l'échec de la politique éducative, l'échec personnel, Chaque thème peut s'analyser de plusieurs points de vue (politique, économique, social, psychologique, etc.). Dans le présent travail, nous parlons de l'échec des élèves.

1.1.4. Facteurs déterminants de résultats scolaires (réussite ou échec scolaire).

Il existe différents facteurs qui influencent positivement ou négativement les résultats scolaires. Le cumul de plusieurs facteurs détermine la probabilité des réussites ou des échecs scolaires. Ces facteurs se teintent mutuellement, ils peuvent être de diverses natures et exercer une influence sur la totalité ou une partie du continuum de développement de l'enfant.

Les différents déterminants qui influencent, d'une façon générale, les résultats scolaires sont souvent regroupés en quatre : les facteurs familiaux (les aspirations parentales, les attitudes et les comportements parentaux, la situation matrimoniale des parents, le niveau d'instruction des parents et les conditions matérielles liées au niveau socio-économique de la famille...), personnels (les habitudes de vie, la santé et le bien être et cognitif...), les facteurs scolaires (la relation enseignant-élèves, les pratiques pédagogiques et de gestion de l'école, le climat scolaire...) et les facteurs environnementaux ou sociaux (les pairs de l'enfant, son entourage...).

II. METHODOLOGIE

Cet article vise les enseignants, Chefs d'établissement et parents des écoles secondaires de la commune de Lemba de l'année scolaire 2022-2023. Sur ce, nous avons tiré un échantillon de 120 sujets dont 20 chefs d'établissement, 50 enseignants et 50 parents ayant les enfants en 8^{ème} année.

La présente étude a fait recours à la méthode d'enquête matérialisée par les techniques de questionnaire et d'interview pour récolter les données. Le questionnaire a été administré aux parents et enseignants tandis que l'interview a été réalisée avec les chefs d'établissements. Le traitement des données récoltées par un questionnaire d'enquête est fait par la technique statistique à l'occurrence le calcul de pourcentages.

III. ANALYSE DES DONNEES

3.1. Présentation des résultats

Etant donné que nous avons recouru aux techniques de questionnaire et d'interview, l'analyse est faite d'après chacune des techniques employées.

3.1.1. Présentation et analyse des résultats du questionnaire

Après avoir dépouillé les données, nous avons constitué les tableaux afin de procéder au traitement et à l'interprétation pour donner un sens à notre recherche.

Tableau I. Facteurs des échecs scolaires selon les parents

Facteurs	Indices statistiques	
	f	%
Enfant lui-même	41	82
Ecole	37	74
L'Etat	28	56
Famille	12	24

f = fréquences % = pourcentage

Il ressort de la lecture des données de ce tableau I que sur 50 parents qui ont répondu à notre questionnaire, 82% ont affirmé que ce sont les enfants eux-mêmes qui sont responsables de leurs propres échecs, 74% ont pointé l'école, 56% ont responsabilité l'Etat et enfin, 24% ont considéré que c'est plutôt la famille. De ce qui précède, les parents s'innocentent vis-à-vis de l'insuffisance de rendement de leur progéniture. Pour eux, la responsabilité des échecs scolaires des enfants se trouve graduellement partagée avec au sommet les enfants eux-mêmes, suivi de l'école et de l'Etat qui boucle la chaîne.

Tableau II. Facteurs des échecs scolaires selon les enseignants

Facteurs	Indices statistiques	
	f	%
Elève lui-même	44	88
Famille	42	84
Etat	36	72
Ecole	03	06

Les données du tableau ci-dessus renseignent que pour les enseignants, l'élève lui-même passe pour le plus grand responsable de ses échecs scolaires (88%) ; la famille vient en deuxième position (84%) et l'Etat se place à la troisième position (72%) et les enseignements eux-mêmes se sont dénoncés dans la proportion de 6%. Par rapport aux avis des parents repris au tableau I sur le même sujet (24%), les enseignants se seraient-ils ménagés, masqués ou tout simplement failli face à l'exercice de l'autoévaluation (6% seulement de responsabilité) ?

3.1.2. Présentation et analyse des données de l'interview

Pour récolter les informations auprès de Chefs d'établissement, nous avons procédé par une interview semi-structurée. Ainsi, d'après la quasi-totalité de chefs d'établissement, les enfants eux-mêmes ainsi que leurs parents sont à la base des échecs scolaires.

3.2. Discussion des résultats

Cette étude a cherché à déterminer les causes des échecs scolaires des élèves d'après les parents, les enseignants et les chefs d'établissement, d'abord, et ensuite, voir si ses causes diffèrent selon les statuts de répondant par rapport aux enfants.

Après l'analyse de différentes informations recueillies, il ressort de cette enquête que la cause principale de l'échec scolaire est l'enfant lui-même. C'est normal, car l'enfant étant un agent principal de l'enseignement, son instruction dépend grandement de sa volonté, de sa détermination et de ses efforts. Dans cette logique, Marini (1978) signale que les aptitudes intellectuelles de l'élève ainsi que les troubles affectifs et psychologiques seraient en cause et permettraient d'expliquer l'échec scolaire.

Pour les enseignants et les chefs d'établissement, l'environnement familial de l'enfant est aussi cause des échecs des enfants. Dans cette même logique, Vianin (cité par Botungu Moloto, 2021)

signale que la famille est coupable soit parce qu'elle n'a pas donné à l'enfant un capital intellectuel suffisant, soit parce qu'elle ne lui a pas donné un capital culturel suffisant (mauvaise éducation).

Bon nombre d'enfants ne sont pas bien surveillés à la maison, ils passent beaucoup de temps devant leur poste téléviseur et avec leurs appareils téléphoniques. Les enfants utilisent de manière exagérée le téléphone même devant leurs parents sans que ces derniers leur interdisent. Les parents n'achètent même pas les manuels exigés par l'école pour la bonne formation de leurs enfants.

De leur côté bon nombre de parents imputent la responsabilité des échecs scolaires de leurs enfants à l'école. Comme signale Vianin (cité par Botungu Moloto, 2021), l'école doit donc assumer sa part de responsabilité dans la production de l'échec. Selon lui, l'école est incapable de répondre adéquatement aux besoins de certains enfants. Sont en cause son organisation rigide, ses normes, son rôle, son indifférence aux différences, son évaluation, etc. c'est bien parce que l'école ne sait pas s'occuper de tous les élèves que l'échec scolaire existe.

Effet, ces parents soutiennent que l'école ne remplit pas convenablement leurs devoirs dans le sens que les enseignants ne donnent pas beaucoup de travaux à domicile aux enfants. Les résultats ci-haut ont été trouvés aussi par certains auteurs tels que Patshi Mboyo (1997), Guy Avanzini (1967) et Coleman et al. (1982). En 1997, Patshi Mboyo a mené une étude sur la nécessité de l'affection familiale dans la réussite scolaire des enfants des écoles secondaires de la commune de Makala âgé de 12 à 20 ans. Il s'avère que le dialogue entre les parents et les enfants, la signature et le contrôle des devoirs des enfants, les conditions de vie familiales et l'environnement social des enfants et les enfants eux-mêmes sont à la base de leurs échecs.

De son côté Avanzini (1967) a imputé la responsabilité des insuccès scolaires à l'enfant lui-même, à l'attitude de la famille, aux comportements des professeurs et au milieu social. Quant à l'étude de Coleman et al. (1982) sur la « société adolescente » ayant pour but d'étudier le climat de valeur rencontré dans les écoles secondaires et de déterminer les influences relatives de la famille, de l'école et des pairs sur le climat. Il démontre que les adolescents étaient séparés du reste de la société » et que l'influence socialisatrice la plus importante était exercée par les parents et les pairs, l'école (représentée par les enseignants exerçant à ce niveau une influence plus faible).

Les enseignants et les parents interrogés dans cette étude ont minimisé leur part de responsabilité dans les échecs scolaires des enfants et s'accusent les uns les autres. Les chefs d'établissement, quant à leur tour, ont protégé les enseignants en réduisant leur part de responsabilité dans les insuccès scolaires des enfants. Nous comprenons cette attitude des chefs d'établissement car en responsabilisant les enseignants risque de mettre leur fonction en doute parce que ce sont eux qui contrôlent les enseignants. Ces différents résultats nous ont poussé à affirmer nos deux hypothèses telles que formulées ci-dessus.

CONCLUSION

Actuellement nous constatons un bon nombre d'enfants qui terminent l'enseignement fondamental avec trop de lacunes, il s'agit donc des échecs scolaires sur le plan qualitatif. Par contre, sur le plan quantitatif, d'autres enfants n'arrivent pas au bout du cycle commencé. Les causes de ces échecs scolaires sont multiples et peuvent être personnelles ou externes à l'enfant lui-même.

La quasi-totalité des parents interrogés dans cette étude pensent que l'enfant et l'école sont à la base des échecs scolaires. De leur côté, les enseignants et les chefs d'établissement, imputent ces échecs scolaires à l'enfant et à son environnement familial.

Chaque catégorie de personnes interrogées minimise sa part de responsabilité aux échecs scolaires. Les parents accusent l'école et cette dernière, à son tour, condamne les parents.

BIBLIOGRAPHIE

- Avanzini, G. (1977). *L'échec scolaire*. Paris : collection « paidologuide » le centron formation.
- Barbeau, D. (2007). *Interventions pédagogiques et réussite au Cégep : méta_analyse*. Québec : Presse Université Laval.

- Botungu Moloto Cl. (2021). *Efficacité interne de l'enseignement primaire dans la province éducationnelle Kinshasa-Funa*. Thèse de doctorat. UNIKIN/FPSE.
- Coleman, J., Hoffer, T. et Kigore, S. (1982). Cognitive Outcomes in Public and Private Schools. *Sociology of Education*. (Vol. 55). 65-72. Doi : 10.2307/2112288. <https://www.jstor.org/stable/2112288>.
- Foulquié, P. (1967). *Vocabulaire des Sciences Sociales*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Larousse. (2009). *Dictionnaire du français*. Paris : Larousse.
- Le Robert Méthodique. (1989). *Dictionnaire méthodique du français actuel*. Paris : Le Robert.
- Marini, M. (1978). Sex differences in the determination of adolescence aspiration. In *review of research, sex role*, 4(5), 723-753.
- Meirieu, Ph. (2008). « Lutter contre l'échec scolaire » *Pourquoi ? Comment ?* Disponible sur http://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/echec_scolaire_pourquoi_comment.htm. consulté le 12 février 2019.
- Patshi Mboyo. (1997). *Nécessité de l'affection familiale dans la réussite scolaire des élèves*. TFC. UNIKIN/FPSE.
- Sillamy, N. (1980). *Dictionnaire encyclopédique de Psychologie*. Paris : Bordas.
- Tingu Yaba, Nz. (1995). Facteurs qui peuvent influencer les chances de réussite en première année d'études *in scientia pedagogica experientialis*. XXX.
- Torten Husen. (1979). *L'école en question*. Bruxelles : Galerie des princes.